## Le LUSITANIA

"Het Vaderland", ochtenblad du 9-5-15.

A peine une semaine s'est-elle écoulée depuis que l'Allemagne obtint en Galicie, grâce au jeu impeccable de son organisation de guerre, une victoire dont les suites ne peuvent encore être évaluées, que déjà le commandant d'un sous-marin allemand a livré sur les côtes irlandaises une bataille dont les conséquences ne seront pas longues à se faire ressentir.

Le torpillage du grand steamer anglais, le "Lusitania", comptant 2160 personnes à bord, dont, d'après une première estimation, 1.400 ont péri, sera en général -on peut en être certain- considéré, même en Allemagne, comme tout autre chose qu'un "succès". Beaucoup trouveront que cette action lui coûtera la perte d'autant d'amis que lui en a coûté la violation de la neutralité belge et la destruction des villes et oeuvres d'art de Belgique.

Il est vrai qu'une partie de la presse allemande ne craint pas -en ce moment où nous ne savons encore combien il y a de centaines de victimes et où la douleur déchire le coeur de proches parents- ne craint pas de publier des articles où il est parlé de la "satisfaction unanime" avec laquelle ce désastre sera appris.

Mais de telles affirmations peuvent-elles être envisagées comme un écho de ce que le peuple allemand ressent et pense de cet événement?

La presse allemande exprima très souvent mal l'opinion populaire. On se souvient du cas du "Katwijck". Lorsque le vaisseau hollandais fut torpillé près des eaux territoriales de la Hollande, il était des feuilles allemandes qui approuvaient la chose, même avant que fut connue la nationalité de l'assaillant. La loyale déclaration du Gouvernement allemand vint bientôt mettre une fin peu glorieuse à ces congratulations prématurées. Du moment que le Gouvernement impérial se déclarait prêt à faire une déclaration de regret pour le cas où l'auteur paraitrait être allemand, il coupait en effet court à toute appréciation.

Cela ne nous étonnerait pas que le Gouvernement pense sur la destruction du Lusitania et des 1.400 victimes innocentes, autrement que la "Gazette de Cologne" et autres organes allemands qui surpassent la guerre en sauvagerie et cruauté.

Nous ne voulons pas ici faire allusion à ce qui pour beaucoup -et non sans raison- est admis: que l'entrée en scène des sous-marins allemands n'est pas approuvée à tous les points de vue par le Gouvernement même, mais serait imposée par l'Etat-major général de la Marine, différence de conception qui précisément est venue au jour à l'occasion du cas du Katwijck.

Même sans attacher à cela beaucoup d'importance, nous avons des raisons de croire que le Gouvernement allemand ne tardera pas à devoir s'occuper de l'événement et que, dans son coeur, il maudira le commandant qui lui a amené cette aventure.

Car -si nous prenons en considération les circonstances actuelles- l'Allemagne ne pouvait guère pour l'instant avoir d'obstacle plus sérieux à surmonter que le "succès" qu'obtint le destructeur du Lusitania.

L'herbe commençait à croître sur les événements d'août et septembre en Belgique. Le souvenir commençait à s'émousser. La dé-

désapprobation faiblissait quelque peu. Les importants succès militaires obtenus dans les derniers temps par les armées allemandes sur leurs puissants adversaires non moins que sa victoire en Galicie avaient éveillé, même chez ceux qui n'éprouvent aucune sympathie pour l'Allemagne, du respect et même de l'admiration pour sa puissance militaire, son pouvoir de résistance non apparemment affaibli, la géniale stratégie de ses chefs, l'amour de la patrie et le mépris de la mort de ses soldats, ainsi que du respect pour la patience et la vaillance avec lesquelles la partie non combattante de la population prenait sa lourde part des maux de la guerre.

Le cas du Lusitania aura donné une redoutable secousse à ceux qui éprouvaient des sentiments favorables pour l'Allemagne et n'aura pas fait grandir leur estime et leur sympathie pour ce pays.

Le sous-marin agissant dans la mer d'Irlande a fait plus de mal qu'on veut peut-être bien en convenir dans certains cercles d'Allemagne. Ceci concerne l'effet moral.

Quant aux suites politiques que doit amener cet événement, elles sont encore entourées de nuages. Mais, dans ces nuages, se concentre un orage. Les déclarations de la presse américaine et de l'ancien Président Roosevelt ne laissent aucun doute à cet égard. L'Allemagne a des intérêts considérables aux Etats-Unis, dans les ports desquels reposent des navires allemands pour une valeur de nombreux millions. Et en outre du danger que cela constitue pour lui, peut-il être indifférent à un peuple dont les écrivains et les orateurs se creusent journellement la tête avec la question de savoir pourquoi l'Allemagne a tant d'ennemis et si peu d'amis dans le monde, de se mettre à dos une puissante nation et peut-être l'amener à prendre les armes?

Nous pensons donc que le coup de torpille si bien réussi du sous-marin allemand près de Kinsale ne sera regretté par personne autant que par le Gouvernement allemand et -à la fin vraisemblablement- par le peuple allemand.

---

Sur la perte du LUSITANIA.
Extraits de journaux.

"Corriere della Serra":

Certes, en ce moment, l'Allemagne lit avec joie l'hymne de ses journaux sur le torpillage du Lusitania, puisque, évidemment, elle croit que tout massacre est bon, toute violence juste, tout excès saint. Mais le monde, dans un cri d'indignation, s'élève contre cette énorme brutalité, qui les surpasse toutes.

La guerre, telle qu'elle est conçue et admise aujourd'hui, n'est plus une économie de violence, mais un luxe de violence. L'esprit allemand de lutte accumule les victimes innocentes avec un enthousiasme qui est une révélation.

Quant à nous, la perte du Lusitania est venue à un bon moment. Pour des hommes à la veille d'entrer en guerre, il est bon que cet épisode nous rappelle que la guerre que nous ferons dépassera nos intérêts et notre idéal national. Il est bon que tous sentent la noblesse de cette lutte contre les dominateurs, contre des gens violant tous les droits et toutes les lois, lutte au nom de l'Europe libre et civilisée.

"La Stampa":

A la réception de la nouvelle, Berlin et les autres villes allemandes ont été parvoisées. Peut-être, dans les églises, aura-t-on chanté un Te Deum. Mais à l'annonce d'une telle horreur, un frémissement d'indignation s'empara du reste du monde et du coeur de tous s'échappa un cri de fureur indignée: tous lanceront la malédiction contre les chefs qui peuvent exécuter de sangfroid de tels actes, dont on ne vit jamais de précédents sinon dans les plus tristes actes des flibustiers et des pirates.

Les officiers de la marine allemande savent commander les navires et les guider sur les mers, mais ce ne sont pas des marins dans le noble sens du mot.

"New-York Herald", du 9 mai, dans un article sur la destruction du Lusitania, dit que d'un océan à l'autre, chez tous les Américains, à l'exception de ceux de sang allemand, ce n'est qu'un coeur de désapprobation.

"Post" du 9 mai:

L'Allemagne ne doit pas un seul instant douter de la façon dont pense le monde civilisé sur sa dernière marque de terrorisation. Vouloir parler encore de règles techniques à propos de pareil acte en pleine mer, est du temps perdu. Elle a foulé aux pieds le droit divin et le droit des gens. Un Gouvernement qui a commis une telle chose s'est placé hors la loi.

"Evening Poste" écrit que ce serait une colossale duperie pour les Etats-Unis d'éprouver encore des sentiments amicaux envers un gouvernement qui a causé la mort de tant d'Américains. Il est à craindre que l'opinion publique exige que les Etats-Unis refusent de donner plus longtemps l'hospitalité aux représentants officiels de l'Allemagne. Cependant une rupture diplomatique ne signifierait pas nécessairement la guerre.

New-York, 8 mai.

Roosevelt a dit concernant le torpillage du Lusitania:

Ces actes ne peuvent être envisagés -suivant les lois internationales- que comme des actes de piraterie. L'anéantissement du Lusitania n'est pas seulement de la piraterie, mais de la piraterie exercée sur une échelle plus grande et plus meurtrière que celle exercée jadis. C'est la même manière de faire la guerre que celle qui détruisit Louvain et assassina des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants en Belgique. Ici aussi, sur l'Océan, on a anéanti des hommes, des femmes et des enfants innocents. De nos compatriotes sont parmi les victimes et il n'est pas tolérable que, dans cette affaire, nous nous abstenions d'intervenir puissamment. Nous y sommes tenus, non seulement par humanité, mais encore par le respect que nous devons au sentiments national.

En vente 0 fr. 15.